

les indices et avoua qu'Aïssi le noir avait dit vrai.

—Tu prélèveras une double part de butin,—ajouta-t-il.

Et son dromadaire partit au galop. Après une heure de course rapide, il appela trois des siens les plus agiles.

—Voyez-vous,—leur dit-il,—ce point éloigné qu'on prendrait d'ici pour le corps d'un vautour dont les ailes s'étendent pour s'envoler au nuage ?

Ils répondirent affirmativement. Le cheick continua :

—C'est l'homme dont nous suivons l'empreinte. Allez ! si vous trouvez un Turc, il paiera aussitôt la rançon ; un Arabe partagera l'eau de nos outres, un chrétien sera fait prisonnier.

Les trois guerriers s'élançèrent. Le reste de la troupe demeura immobile. Bientôt Aïssi revint guidant un vieillard vêtu d'une longue robe de prêtre catholique. A l'aspect de cet homme, le chef devenu tout à coup pâle et agité, ramena sur son visage le voile flottant de son *hnik*. Mais déjà le vieillard avait aperçu ses traits et reculant de surprise :

—Ton nom ?—s'écria-t-il.

—Aïssi,—dit alors le chef d'une voix sourde et tremblante,—qu'on fasse monter cet étranger sur le meilleur de nos dromadaires ; qu'on lui abandonne l'eau qui reste, et que quatre d'entre vous le conduisent avec respect au lieu qu'il lui plaira d'indiquer.

—Aïssi,—fit alors le vieillard,—me reconnais-tu ?

Le noir mit pied à terre et s'agenouilla sur le sable.

—Le nom du chef ?—continua l'étranger.

—Ismaël Ben-Taleb.

—Prêtre !—s'écria le cheik faisant sur lui-même un violent effort,—le tombeau m'a séparé des hommes de ton pays et de ton culte, je suis une âme errante, une pensée de gloire et de vengeance. En vain tu voudrais invoquer les souvenirs ; mon oreille se fermerait à ta voix ; mon cœur resterait sourd à tes prières. Parle, conjure, ordonne ; les vents emporteront tes paroles et l'écho du désert seul répondra à tes menaces ou à tes larmes.

Ayant ainsi parlé, il lança au galop sa monture ; la troupe le suivit, et le vieillard vit un blanc nuage disparaître à l'horizon. Quatre soldats étaient restés. Le noir, qui paraissait leur chef, tenait d'une main la longe d'un dromadaire et de l'autre une outre remplie d'eau puisée la veille. Le prêtre, revenu de son extase, adressa la parole au nègre :

—Aïssi,—dit-il,—sur la terre d'Occident tu m'as juré d'obéir à mes ordres.

—Maître, j'ai tenu mon serment.

—Que fais-tu donc au désert ?

—Les tribus de l'Asie m'ont rejeté, et nul ne se souvient de vous vers l'Euphrate.

—Comment le guerrier qui vous commande porte-t-il le nom et la ressemblance du fils de mon frère ?

—Le noble cheik est Ben-Taleb lui-même, et sa renommée est grande parmi les tribus.

—Tu mens ! Ben-Taleb a été enseveli en Occident sous le nom d'Arnold.

—Maître, les clefs de la mort n'appartiennent qu'à Dieu.

Le vieillard joignit les mains et regarda le ciel ; puis, s'adressant aux guerriers :

L'un de vous,—demanda-t-il,—a peut-être entendu parler, sous les tentes, de la sagesse du solitaire de Kérim ?

—Le prophète n'est plus à Kérim.—répondit Aïssi.

—Où les chrétiens vont-ils écouter ses oracles ?

—L'ermite des rochers ne se montre aux yeux d'aucun homme ; nul, depuis longtemps, n'a entendu sa voix. Une femme de ma tribu raconte un songe dans lequel le prophète lui est apparu enlevé au ciel par les anges.

—Où s'est arrêté sur la terre le dernier pas du sage ?

—Au Sinaï.

—Conduisez-moi à la montagne.

Le vieillard s'assit sur le dromadaire agenouillé. Aïssi donna le signal du départ. Vers le soir, on dressa la tente à la fontaine des Trois-Palmiers.

Jules de TOURNEFORT.

(A continuer.)

L'An 100,000.

En ce temps-là, c'est-à-dire dans quatre-vingt-dix-huit mille ans d'ici, il y aura sur la terre des choses tellement merveilleuses que les raconter, c'est courir au-devant de l'incrédulité du lecteur.

Non, si quelqu'un de nous, je dis le plus progressiste, revenait sur la terre à l'époque dont je vais parler, il ne reconnaîtrait plus ni sa planète ni ses semblables, et courrait les plus grands risques de périr, soit de surprise, soit d'admiration, si on ne lui portait de prompts secours.

Et moi-même, moi, que ma qualité de prophétiseur prédispose peu à m'ébahir à la légère, eh bien ! quand je considère d'un œil fatidique et ce qu'est ce monde et ce qu'il sera, je me sens pris, contre l'humanité présente, d'une immense pitié. Quoi ! vous n'avez pas encore rasé une seule chaîne de montagne, comblé une seule vallée, vous n'avez pas encore éteint un seul volcan ?— Les chemins de fer,

criguez-vous, n'est-ce donc rien !—Grande merveille, en vérité, que ces deux triangles alignés, sur lesquelles cinq à six char-bancs s'envolent à la file, traînés par une grosse bouilloire en couroux ! Charmante découverte, aimable trouvaille, que celle qui coûte, bon an mal an, la vie à deux ou trois cents personnes ! En fait de victimes humaines, Moloch eût fait là-dessus des économies, et Teutatès se fût passé à moins.

Mais, cruelle influence des temps où nous sommes, je me laisse aller à faire de la satire quand je puis m'élever au rôle de Mathieu Lénsberg. Aussi bien, y auroit-il barbarie à faire plus longtemps attendre le tableau de cet âge fortuné, autant qu'éloigné ? J'entre donc en matière, et je pars d'un principe. L'humanité, loin de se développer à raison d'un progrès successif et continu, absolument comme un écolier, aujourd'hui un peu moins inculte qu'hier, et demain un peu plus docte qu'aujourd'hui, l'humanité, à certaines époques de sa durée saute subitement d'une condition inférieure de l'intelligence à une condition plus élevée ; et ces transformations n'ont lieu qu'à de très-longs intervalles, puisque je parle ici de cent mille ans.

Donc, tous les mille siècles environ arrive une époque où, tout-à-coup, la portée de l'esprit humain est centuplée. L'homme passe à un degré supérieur de l'être, comme si la sourde sensation de l'huître s'élevait un beau matin jusqu'à l'instinct de l'éléphant. Douée d'une intelligence au-dessus de laquelle celle dont nous jouissons sera comme l'intelligence du fœtus est à celle de M. Duclerc, doublé de Flocon, l'espèce humaine fera merveilles sur merveilles. S'emparant d'abord de la gravitation, de l'électricité et du magnétisme terrestre,—forces occultes et insaisissables pour nous,—elle se les soumettra, et les réduira pour ainsi dire, en servitude. A l'aide d'une pareille puissance, nos semblables,—s'il m'est permis de les qualifier de la sorte,—nos semblables commenceront par améliorer ce globe, car, au point où ils seront parvenus, ils ne pourront décemment habiter davantage un monde aussi laid et aussi incommode. Des mineurs feront à l'écorce terrestre un pertuis très-profond ; et lorsqu'ils auront atteint la région géologique où le feu central a rendu liquides tous les minéraux, on verra jaillir par cet audacieux puits artésien de l'or, de l'argent, des diamants et des rubis en fusion à combler en une heure le déficit de la caisse Duclerc. On n'aura que la peine d'attendre, pour les ramasser, qu'ils se soient refroidis. Pourvu que nos républicains de la veille puissent attendre jusqu'au lendemain. Et combien cet or tout nou-